

tion qui est essentiellement aussi pour l'emploi de la chaux, de la marne, des cendres, etc. M. Lecoq fait remarquer que l'effet du sel n'est pas tant de donner une grande quantité de grains ou de légumes, mais d'augmenter les produits foliacés, c'est-à-dire que le sel serait employé avec plus de profits sur les prés et les fourrages que sur les sols cultivés en céréales.

Après avoir parlé, comme nous l'avons fait dans les deux articles précédents et dans celui-ci, des amendements calcaires et des amendements stimulants, il ne nous reste plus qu'à dire un mot sur la coutume qu'ont un grand nombre de cultivateurs de faire des mélanges de terre. Comme nous avons déjà été fort long, nous serons court à ce sujet.

Le mélange des terres est un moyen des plus ingénieux d'améliorer la condition du sol ; souvent c'est le seul moyen de le rendre cultivable. Les sols sableux exigent un mélange d'argile, et ceux-ci un mélange de sable. Quelquefois, disons même souvent, le sol est composé de la terre propre à améliorer la couche supérieure ; c'est alors un avantage que l'on ne doit pas négliger. Car l'amendement ainsi fourni est, dans ce cas, facile à avoir et fort peu coûteux. Un savant Français suggère, pour l'amélioration des terres sableuses, le limon des fossés ; c'est le Baron de Morogues. Celles, où la chaux est en très-grande quantité, exigent aussi l'emploi de l'argile. Pour les terres purement argileuses, on recommande, outre le sable, le brûlement de l'argile ; c'est, selon M. De Dombasle, M. Puvion, etc., un excellent moyen de les amender ; on conseille encore l'emploi des fumiers chauds et remplis de paille. En Canada, les terres fortes que l'on appelle aussi terres noires peuvent s'amender facilement par le moyen de graviers ou de petits fragments de roche ; le sable aussi est fort en usage ailleurs, aux États-Unis par

exemple ; dans ce pays-là, on fait souvent des plantations dans des terres fortes. Eh bien ! pour garantir les plantes de la sécheresse et empêcher la terre de se crevasser, on entoure le pied des arbres ou des vignes, comme en France, avec du sable, et cela réussit à merveille.

Nous aurions encore beaucoup à dire sur cette partie de l'agriculture, les Amendements ; mais voilà le grand nombre de sujets à traiter, nous nous en tiendrons, pour le moment, à ce que nous en disons aujourd'hui et dans les deux livraisons précédentes. Espérons au moins que ces remarques pourront servir à donner à quelque agriculteur intelligent et de bonne volonté l'idée de faire lui-même l'expérience de ce que nous recommandons ; nul doute qu'il ne s'en trouve bien à la fin ; il éprouvera peut-être des difficultés dans les commencements, mais avec de la constance et de l'énergie il parviendra nécessairement à réussir.

QUELQUES MOTS

POUR LES MOIS DE MARS ET D'AVRIL.

En écrivant il y a un mois nos remarques au sujet de la température, nous ne nous imaginions pas que nous aurions encore à enregistrer aujourd'hui une température semblable à celle que nous avons eue durant presque tout le mois. Nous croyions que ce n'était qu'un changement de température passager, et que nous allions bientôt revenir à nos froids d'hivers du bon vieux temps ; mais pas du tout. La plus grande partie du mois de février a été comme le mois de janvier, remarquable pour sa température plutôt chaude que froide. Durant tout ce temps, nous n'avons pas eu de neige ; le temps a été clair et serein, ou bien la pluie nous a mouillés jusqu'aux os. Un correspon-